Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

« Parole et défense du Slam : cas du collectif Au Nom du Slam »

Kouamé Atchêlô Christelle[1]
Université Félix Houphouët-Boigny Cocody
christellekouame201@gmail.com
https://orcid.org/0009-0006-6134-0385

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Dans les pratiques artistiques et culturelles de la Côte d'Ivoire, le slam est un art oral récent. Il prend concrètement forme avec le collectif « Au Nom Du Slam » dont la parole a pour but de s'imposer – donc d'imposer le slam – au sein d'un environnement culturel plus favorable aux genres musicaux urbains tels que le coupé-décalé, le zouglou. Intégrer la poésie slam dans les habitudes artistiques et lui admettre une reconnaissance semblent alors s'avérer fastidieux, mais non impossible. Cet article se propose d'interroger la manière dont le slam est présenté par les membres du collectif Au Nom Du Slam et surtout comment cet art est mis en valeur dans leur prise de parole. À cet effet, le texte intitulé « *Au nom du slam* » – titre éponyme au groupe – constitue le corpus de l'analyse. Celle-ci est menée au moyen des outils de la stylistique (niveaux de langue, figures de style, organisation phrastique…). L'étude révèle le fonctionnement d'une parole qui se présente comme une profession de foi, une ferme défense du slam.

Mots clés : Collectif, Parole, Poésie, Slam, Stylistique

Speech and defense of slam: case of the collective in the name of slam

Abstract : In the artistic and cultural practices of Côte d'Ivoire, slam is a recent oral art. It took concrete form with the collective Au Nom Du Slam, whose words aim to establish themselves—and thus, to establish slam—in a cultural environment more favorable to urban musical genres such as coupé-décalé and zouglou. Integrating slam poetry into artistic practices and granting it recognition thus seems tedious, but not impossible. This article aims to examine how slam is presented by the members of the collective Au Nom Du Slam and, more importantly, how this art is highlighted in their speech. To this end, the text entitled "Au nom du slam" - eponymous title of the group - constitutes the corpus of the analysis. This is carried out using the tools of stylistics (levels of

[1] **Comment citer cet article :** Kouame Atchelô C., (2025), « Parole et défense du slam : cas du collectif au nom du slam », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4,n°2, pp.380-391

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

language, figures of speech, phrastic organization, etc.). The study reveals the functioning of a speech that presents itself as a profession of faith, a firm defense of slam.

Keywords : Collective, Speech, Poetry, Slam, Stylistics

Introduction

Le slam est une poésie populaire. Selon Camille Vorger (2016, p. 17), « le mot (…) désigne simultanément le moment et le mouvement, le dispositif et le texte créé ». En effet, il s'agit d'une pratique langagière orale alliant le texte et la performance scénique. Dès son avènement en 1984 aux États-Unis d'Amérique, l'objectif recherché par Marc Kelly Smith – le fondateur – est de populariser la poésie. Ce faisant, les slameurs se posent comme des défenseurs et des promoteurs de l'art poétique.

En Côte d'Ivoire, la poésie slam émerge véritablement à partir de l'année 2014. Cette date marque la création du collectif Au Nom Du Slam (ANDS) qui la révèle au grand public. L'impact de ce collectif dans l'essor du slam ivoirien est indéniable. La parole de ses membres se fait puissante et agissante. Fort de ce constat, une problématique se dégage alors : comment la parole est-elle mise au profit du slam dans le discours des membres du collectif ANDS ? Comment le slam est-il présenté ? Pour répondre à ces différentes interrogations, le texte intitulé *Au nom du slam* – titre éponyme au groupe et à son premier album – constitue le corpus de la réflexion. Il est question d'une production parue en 2015. L'étude a pour cadre théorique et méthodologique la stylistique qui « est à la fois une méthode et une pratique, c'est-à-dire une discipline » (G. Molinié, 2011, p. 9). Soulignons-le, l'analyse stylistique renvoie à « l'examen des procédés linguistiques mis en œuvre par un écrivain, non seulement à des fins communicatives, mais encore en vue de produire un effet esthétique » (F. Calas, 2011, p. 7). Elle est « sans cesse au service de l'interprétation littéraire du texte, en s'attachant de prime abord aux modalités de l'écriture de l'œuvre » (Idem). La stylistique sérielle, proposée par Molinié, est la méthode convoquée dans ce travail. Cette méthode consiste à examiner les marques textuelles de littérarité en réalisant une étude en séries de faits de langage. Le repérage et la description des faits langagiers s'intéressent surtout aux procédés quantitatifs, ceux qui sont récurrents dans le discours et qui contribuent à son aspect littéraire.

La présente étude repose sur l'hypothèse d'un engagement des slameurs ivoiriens, déterminés à imposer leur art. Elle est alors le lieu de décliner le fonctionnement de la parole mise au service de la défense du slam. Cela requiert, par ricochet, de mettre en évidence les qualités que ces derniers lui attribuent.

1. Parole et multiplicité de voix dans le corpus

Le texte *Au nom du slam* est une œuvre verbale qui résulte d'une confluence de voix, à savoir neuf (9) au total. Le discours y est construit et agencé d'un slameur à un autre. Il s'agit donc d'un macro-discours composé de micro-discours où les voix s'entremêlent sans se confondre.

On y décèle ainsi des registres de langue variant d'un énonciateur à l'autre. À cet effet, il y a, dans le corpus, l'usage du français académique. Il s'illustre à travers divers micro-discours tels que ceux des slameurs Bee Joe, Amee ou Lyne, à l'instar des fragments textuels ci-dessous :

> « Parce qu'on vit encore dans l'anonymat
> Certains esprits nous prennent de haut
> Mais fort et amoureux de nos mots
> Nous, on continue de mener le combat »

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

(Bee Joe)

« La blancheur des nuits passées à noircir nos pages de vers ne ternit en rien nos existences
Car ces vers en noir illuminent chaque part de nos êtres d'un bonheur immense »
(Amee)

« Un ange s'est perdu dans le blanc profond de ma nuit
Il s'est abrité dans le cocon de mes rêves langés d'innocence
Et il s'est emparé du soyeux reflet de mes rêves bigarrés
Un ange aux yeux de vers
Au plumage de rêves et aux ailes perlées de mots »
(Lyne)

En plus du français académique, le français ivoirien est tout aussi manifeste dans l'œuvre du collectif ANDS. Cette variante de la langue française en Côte d'Ivoire est, par exemple, perceptible dans la prise de parole du slameur dénommé L'Étudiant :

« Mon cher tout près est tout près ».

En outre, le nouchi, un langage argotique propre à la Côte d'Ivoire, est surtout mis en évidence au sein du micro-discours du slameur Kapégik. L'extrait ci-dessous le démontre :

« Des môgôs en laikais jusqu'aux môgôs en souliers
De la riviera jusqu'au campement
Aucune oreille n'échappera au bruit de nos gbahements […]
On est en drap que ça va prendre guéhou donc on est cramgba
On a décidé de faire marcher ce qu'on veut ».

Ce mélange de niveaux de langue (français académique, français ivoirien, nouchi) témoigne de l'hybridité langagière. Et cette hybridité est en soi représentative de l'ouverture du slam à toutes les couches socio-économiques. Cela met en exergue le caractère fédérateur de cet art.

2. La métaphorisation du slam

Au sein du texte *Au nom du slam*, le slam est sujet à une succession de métaphorisations. À cet effet, le fragment textuel de la slameuse Lyne (relevé ci-dessus « Un ange…perlés de mots ») laisse en percevoir une dans la mesure où le substantif « ange » désigne la poésie.

Cet extrait composé de cinq (5) vers forme une métaphore filée où seul l'élément comparant (Ca) est exprimé. En faisant de la poésie, particulièrement du slam (élément comparé abrégé Cé), un ange (Ca), la slameuse confère une nature spirituelle et divine à l'art poétique. Le slam devient alors, par transfert de sème, un intermédiaire entre le monde céleste, voire Dieu, et le monde des humains. Cet aspect divin qui est ici octroyé à la poésie concorde en plus avec l'idée selon laquelle la création poétique relèverait d'une inspiration provenant de forces surnaturelles.

À l'intérieur d'un autre micro-discours, la poésie slam est présentée en tant qu'une compagne. En effet, le slameur Philo énonce :

« Subséquemment le slam est devenu pour moi une compagne, ma consolation ».

Il renchérit : « Mon consubstantiel moyen d'expression de vivre ma raison ». Il est question, dans le premier vers, d'une autre métaphore. Mais cette fois, celle-ci est de nature *in praesentia*. Les éléments comparé (le slam) et comparant (une compagne) sont ouvertement exprimés.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

La compagne, en général, est une personne qui partage la vie d'autrui, l'accompagne, intègre son quotidien et le soutient. L'une des définitions accordées au substantif « compagne » par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales est la suivante : « Celle qui se tient auprès d'un homme et lui porte aide et consolation » (Compagne », accessible sur https://www.cnrtl.fr/definition/compagne). Par transfert de sème, les attributs de la compagne sont fédérés et concédés au slam. Le syntagme nominal « ma consolation » apposé au Ca le précise davantage et marque un rapport de possession.

Le vers qui suit (Mon consubstantiel…raison) intensifie les attributs accordés au slam. Il forme avec les groupes nominaux susmentionnés (« une compagne », « ma consolation ») une accumulation de détails. La métaphore et l'accumulation traduisent, à cet effet, l'ampleur et la présence permanente de la poésie slam dans le quotidien du locuteur. De même, elles expriment la félicité qu'elle lui procure tout en étant un exutoire. Le slam devient une composante capitale de la vie de celui qui la pratique.

Tantôt être céleste, tantôt compagne, le slam est, par le biais d'une autre voix émettrice, une fois de plus sujet à une métaphorisation. Dans sa prise de parole, le slameur dénommé Destou – un pseudonyme comme tous les autres précédemment cités – déclame les vers qui suivent :

> « Le slam, mon âme
> Ma plume, mon arme ».

De part et d'autre, il y a au sein de ce court fragment composé de deux vers des métaphores *in praesentia* où les syntagmes assurant les rôles de Ca et Cé sont respectivement reliés par une apposition. Par ailleurs, les rapprochements entre Ca et Cé ne reposent pas sur des traits sémiques objectifs. Ils résultent de l'inventivité du slameur. Et les rapprochements analogiques sont renchéris de la paronomase « âme / arme » en fin de vers qui produit un effet acoustique.

Pareillement à la métaphore étudiée dans le micro discours de Philo, la première analogie de cet extrait délègue au slam une place fondamentale dans la vie du poète performeur. Le slam en devient l'essence ; voire un élément à la fois intrinsèque à l'être et transcendant au corps, ainsi qu'à la vie terrestre. Par le biais de cette analogie, un volet spirituel est également concédé à l'art poétique.

La seconde métaphore, quant à elle, traduit l'idée de combat. Celle d'une lutte qui se mène au moyen de l'art verbal. Le substantif « slam », notons-le, provient du verbe anglais *to slam* qui se traduit en français par le mot « claquer ». En effet, comme le mentionne Sabel Zoghlami-Ayadi (2010, p. 168), « nous devons le verbe slamer à cette expression argotique : to slam a door, qui signifie en français claquer une porte ». Les sèmes « force » et « violence » apparaissent alors parmi les traits sémiques de ce lexème. Mais la force et la violence, en l'occurrence, ne sont point physiques, elles ne sont que verbales. L'analogie métaphorique « ma plume, mon arme » met, de fait, en exergue cette acception originel du mot.

En somme, l'ensemble des analogies littéraires présente autant de qualités que les slameurs reconnaissent à leur art. Cette entreprise langagière témoigne de leur volonté manifeste à valoriser leur pratique.

3. De l'intertextualité à la valorisation du slam

La passion poétique que les membres du collectif ANDS éprouvent est ce qui justifie leur abnégation à exercer le slam, mais aussi et surtout leur volonté d'en faire une pratique reconnue dans le milieu culturel ivoirien, voire au-delà.

Soit l'extrait ci-dessous :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

« Ils nous ont proposé une musique où les égos, les injures, les casseroles, les marmites s'entredéchirent
Nous, on leur a proposé un grand oral scénique, là où écrire, dire, ouïr, s'attirent
Point ils n'ont voulu voir
Point ils n'ont voulu entendre »
(Bee Joe)

Ce fragment textuel contient une intertextualité (de type intersémiotique) et des assertions caractérisées par la forme négative. Celles-ci mettent en évidence un accueil peu favorable du slam. Gérard Genette (1982, p. 8) définit l'intertextualité comme « une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire (…) la présence effective d'un texte dans un autre ». De manière moins explicite, l'intertextualité peut se réaliser sous la forme d'une « allusion, c'est-à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions » (Idem).

Le mécanisme intertextuel peut se manifester à l'échelle des domaines artistiques, d'où le recours à l'intersémiotique. Le concept d'intersémiotique désigne en l'occurrence des « […] relations, explicites ou implicites, entre des œuvres appartenant à différents systèmes sémiotiques » (A. Gignoux, 2005, p. 100). En d'autres termes, l'intertextualité de type intersémiotique renvoie à la relation intertextuelle qu'un texte de slam considéré uniquement dans son statut d'art verbal tisse avec une œuvre d'art appartenant à un système sémiotique autre que l'art verbal.

Au sein du fragment relevé, l'intertextualité émerge au premier vers (Ils nous ont proposé une musique où les égos, les injures, les casseroles, les marmites s'entredéchirent). Cet énoncé fait, en effet, allusion à l'un des principaux genres musicaux urbains de la Côte d'Ivoire. Il est question du *coupé-décalé*, un mouvement artistique et culturel qui prend forme au début des années 2000, une période durant laquelle le pays est marqué par des troubles socio-politiques. Dès l'avènement de ce genre, ses acteurs ont alors pour souci majeur d'apporter, à travers des musiques dansantes, la gaieté et l'évasion aux populations affectées par les événements sociaux. Très vite, l'aspect festif s'accroit et le genre se caractérise par des chansons dans lesquelles les instruments musicaux (guitare, batterie, synthétiseurs, etc.) sont privilégiés au détriment de la parole, plus exactement de la parole cohérente et intelligible.

Dans la chanson coupé-décalé intitulé *Kpankaka* extraite d'un album éponyme paru en 2012, l'auteur – Arafat DJ –, entre plusieurs sonorités instrumentales, laisse entendre ceci : « casseroles, marmites, assiettes ! ». Les lexèmes « casseroles » et « marmites » présents dans le vers analysé (Ils nous ont proposé…s'entredéchirent) sont ainsi des indices qui se superposent à l'énoncé de l'artiste Arafat DJ. Ces substantifs en suggèrent la pleine perception et ils confortent, par ricochet, l'allusion faite au genre musical qu'est le *coupé-décalé*.

Ainsi, à l'opposé de cette tendance musicale où la parole est négligée tant au niveau de la forme qu'à celui du contenu, les slameurs proposent « un grand oral scénique, là où écrire, dire, ouïr, s'attirent » (Bee Joe). Notons que ce fragment de vers est une périphrase qui sert à désigner la poésie slam.

Cette périphrase énumère, à travers la juxtaposition des verbes, les caractéristiques premières du slam, notamment : l'écriture (écrire), le dit (dire), l'écoute (ouïr), la représentation scénique (oral scénique). Outre l'énoncé de Bee Joe, une autre parole conforte l'allusion intertextuelle faite à ce genre musical ivoirien. En effet, dans son micro-discours, le slameur Kapégik déclame les paroles ci-dessous :

« Des môgôs en laikais jusqu'aux môgôs en souliers
De la Riviera jusqu'au campement

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

Aucune oreille n'échappera au bruit de nos gbahements
Allaités aux vingt-six lettres de l'alphabet, nous on vient de poésikro
Là où les mots font l'amour aux oreilles, avec ou sans micro
Djo ! Y'a trop d'artistes qui font bouger vos pieds, nous on vient faire danser vos cerveaux »
(Kapégik)

L'emploi des verbes "allaiter", "faire" (font l'amour) et "danser" engendre respectivement des métaphores verbales. Et cet énoncé rejoint sémantiquement celui de Bee Joe. Le fragment textuel « y a trop d'artistes qui font bouger vos pieds » fait référence aux musiques dansantes et leurs concepteurs, en l'occurrence les acteurs du *coupé-décalé*. Face aux productions urbaines bruyantes, les slameurs valorisent leur art. Ils vantent surtout son rapport profond à l'intellect, soulignant sa capacité à instruire et à affûter les aptitudes de ceux qui le pratiquent, qu'ils soient performeurs sur scène (créativité et écriture, maîtrise de parole en public et éloquence, confiance en soi, etc.) ou auditeurs (concentration, écoute active, empathie, ouverture d'esprit, esprit critique, etc.).

Cette valorisation témoigne de l'engagement des slameurs. Un engagement qui va bien au-delà de la simple performance, révélant une véritable abnégation et persévérance malgré les écueils.

4. L'expression d'une abnégation

Il serait illusoire de penser que s'adonner à l'art est toujours aisée. Au contraire, la pratique artistique est bien souvent semée d'embûches, demandant alors une détermination et une résilience certaines.

Relativement au cas du slam en Côte d'Ivoire, ce contexte est accru dans la mesure où il prend forme dans un milieu au sein duquel la population – surtout la jeunesse qui constitue une majorité – est fortement adepte de musiques urbaines telles que le *coupé-décalé*, le *zouglou* (M. Adom, 2009, p. 125). Le divertissement à travers les sonorités dansantes est adulé et le show-biz en est dominé. L'insertion et la réception du slam dans un tel environnement culturel se font alors avec quelques difficultés. La référence à ces écueils transparaît dans le corpus. À cet effet, la slameuse Amee déclame :

« Non ! Nous n'avons évidemment pas choisi la facilité car la difficulté nous a désignés
[…]
Peu importe si notre art ne déchaîne pas encore les plus grandes passions
Jamais nos plumes ne cesseront de pleurer les larmes de nos fidèles inspirations ».
(Amee)

Ces vers dont les composantes phrastiques ont pour construction la forme négative font acte de foi. En plus de l'emploi de la négative, le premier vers est enrichi d'une allégorie (la difficulté nous a désignés). Elle émerge subrepticement à partir des mots « difficulté » et « désignés » (sic), car en faisant de la lexie « difficulté » le sujet du verbe « désigner », la slameuse octroie à une idée abstraite une capacité animée. Au deuxième vers, la négation marque surtout l'absence d'approbation, d'acceptation.

Au moyen de cette jonction – usage de la négation et emploi de l'allégorie – ces vers, dans leur contenu, confortent l'idée d'une insertion des slameurs au sein d'un milieu culturel hostile à leur pratique artistique. Ce qui leur vaut, conséquemment, un parcours jalonné de difficultés. En effet, les déictiques renvoyant à la première personne du pluriel qui sont perceptibles dans le fragment, notamment « nous » et « notre », se rapportent à l'ensemble du collectif.

Le micro-discours de Bee Joe contient furtivement une autre allégorie. Elle s'allie à celle susmentionnée. Il s'agit du fragment : « on a flirté avec la peine ». Cette allégorie a le même

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

fonctionnement que la précédente. Le choix du verbe « flirter » pour décrire une interaction avec une notion aussi chargée d'émotions que la « peine » est particulièrement frappant.

Associé aux interactions humaines, souvent légères, empreintes d'une certaine séduction, le verbe « flirter » donne un caractère humain à une réalité abstraite, la « peine » en l'occurrence. La « peine » n'est plus une simple conséquence ou un état, mais presque une entité avec laquelle on entre en relation. Cela suggère une forme d'approche délibérée, comme si l'on s'était aventuré sur un terrain dangereux. Ainsi, ce langage figuré véhicule pratiquement le même sens que l'allégorie précédente : la confrontation à des embûches. Et il met aussi l'accent sur la souffrance qui en découle.

Face aux écueils, on pourrait s'attendre à ce que les slameurs vacillent. Pourtant, c'est bien l'effet inverse qui se produit : ces difficultés agissent comme un catalyseur, renforçant leur conviction et leur rappelant la puissance intrinsèque de leur voix.

Bien qu'ils soient confrontés à la réticence du marché de l'art (auditeurs, acteurs et promoteurs culturels confondus), donc au défi de la réception du public, les slameurs expriment leur ferme résolution à demeurer dans leur choix artistique. Ils révèlent, par ricochet, la profondeur de leur attachement à la parole slamée. Le dernier vers du discours d'Amee relevé *supra* en témoigne.

Ce vers comprend une personnification (jamais *nos plumes ne cesseront de pleurer*…), cette figure de style qui consiste à attribuer des qualités humaines, ici l'action de « pleurer », à un objet inanimé, la « plume ». Cette image poétique dépasse la simple observation pour insuffler une émotion profonde à l'instrument d'écriture lui-même, transformant la plume en réceptacle vivant de l'artiste.

La personnification de la plume qui pleure suggère une sensibilité extrême et une capacité à ressentir la douleur. Cela implique que l'acte d'écrire, loin d'être une simple transcription, est une véritable effusion émotionnelle. L'encre qui coule n'est plus seulement qu'un liquide, mais il symbolise des vérités et des émotions brutes versées sur le papier. La plume devient le porte-voix des réalités (douloureuses) que les slameurs ont le besoin viscéral d'exprimer.

L'adverbe « jamais » possède une importante charge sémantique dans ce vers. Il introduit une notion d'éternité, d'inéluctabilité et de persistance. « Jamais nos plumes ne cesseront de pleurer » ne signifie pas uniquement qu'elles pleurent maintenant, mais qu'elles le feront continuellement sans relâche, peu importe les circonstances. La personnification traduit une intrépidité et une constance à exercer la poésie, en dépit d'une réception favorable ou non. Elle révèle un engagement inébranlable de l'artiste slameur envers son art. La plume qui pleure sans cesse symbolise alors une mission artistique continue, une nécessité vitale de s'exprimer et de partager ses émotions, ses réflexions, sa passion.

Mieux, travailler afin de fédérer l'assentiment de l'horizon culturel, tel est l'objectif fondamental des poètes slameurs. Amee, toujours, énonce à cet effet :

> « Et c'est avec dévouement que nous relèverons le défi sans jamais rechigner ».

L'engagement est profond, sincère et empreint d'enthousiasme. L'investissement est total. Le temps et la passion sont mis au service de l'action. Le groupe représenté par le pronom personnel « nous » est uni par cette détermination. Le verbe « rechigner » est ici crucial pour comprendre toute la portée de cet engagement, car associé à la locution « sans jamais », il témoigne d'une attitude positive : volonté, résilience et endurance.

Outre l'ensemble des éléments analysés ci-dessus, le fonctionnement du texte est régi par deux vers essentiels, notamment :

> « Eux ils veulent ce qui marche
> Et nous on a décidé de faire marcher ce qu'on veut ».

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

Ces deux énoncés, à modalité assertive et de forme affirmative, confortent l'expression d'une prise de position indéfectible, d'une détermination à imposer le slam. Ces assertions font l'objet d'une réitération dans le corpus. Le premier vers met en avant l'idée d'un conformisme : une validation à réception qui implique de s'inscrire au sein de genres artistiques déjà adulés par la population. Le second vers véhicule la volonté du collectif de ne point se conformer ou se soumettre, mais plutôt d'innover et imposer une vision nouvelle, un art nouveau. Le parallélisme syntaxique que nous relevons ci-dessous met ainsi en exergue différentes aptitudes dont les actants du slam en Côte d'Ivoire font preuve afin de parvenir à leur but :

> « Ainsi, on s'est nourri de patience, on s'est instruit dans la persévérance
> On s'est bâtit dans la connaissance, on a souscrit à l'espérance
> […]
> On a travaillé avec abnégation, on s'est armé de courage ».
> (Bee Joe)

Les mots « patience », « persévérance », « connaissance », « espérance », « abnégation » et « courage » convergent vers un champ lexical riche qui évoque des ressources intérieures et des attributs nécessaires à l'action humaines face aux défis. Parallèlement, la même voix énonciative, c'est-à-dire Bee Joe, déclame :

> « Le succès n'est pas une destination c'est un voyage ».

Fondée sur une métaphore nominale *in praesentia* où le « succès » est directement comparé à un « voyage » (Cé : succès ; Ca : voyage), cette déclaration laisse percevoir une antithèse, car elle oppose deux termes ou idées contraires.

Ici, les mots « destination » et « voyage » sont mis en opposition. La destination est un point final, un but à atteindre. Tandis que le voyage peut être définit comme le déplacement que l'on effectue d'un point A à un point B. La distance séparant les deux lieux, c'est-à-dire A et B, est généralement considérable. Le voyage est alors fait d'étapes. Il est progressif et mouvant. Son déroulement également peut être fait de péripéties agréables ou désagréables, d'imprévus de tout genre.

Partant, cet énoncé imagé présente le « succès » non comme étant la finalité, le but d'un parcours, c'est-à-dire le résultat, mais plutôt la totalité du parcours lui-même. C'est le cheminement continu. Cela revient à prendre en compte le passage d'une situation A ou d'un point A (état dysphorique ; manque) à une situation B (état euphorique ; manque comblé), ainsi que tous les évènements intermédiaires reliant la situation A au point B. Les obstacles et difficultés rencontrés sont, dès lors, constitutifs du succès. Pour ce faire, ils ne peuvent, dans ce contexte, susciter un découragement ni un abandon surtout. Ce langage imagé traduit l'état d'esprit des slameurs de Côte d'Ivoire.

Enfin, notons qu'au sein de la parole des slameurs, une comparaison retient particulièrement l'attention. Il s'agit de celle-ci :

> « Et comme de vaillants gladiateurs honorant leur reine
> On a combattu et survécu dans l'arène »
> (Bee Joe).

Le pronom indéfini « on » fait référence aux membres du collectif. Dans le motif de la comparaison (combattu et survécu dans l'arène), le participe passé « survécu » détient une importante

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

charge sémantique. Il exprime la victoire, symbole du résultat positif des différentes actions entreprises par les membres du collectif et de leur persévérance.

Ainsi, ce motif révèle que loin d'être évincé de la scène culturelle, le slam s'y maintient, voire qu'il y bénéficie d'une meilleure audience. À se référer à des évènements postérieurs à l'œuvre, cette thèse se confirme davantage. Rappelons-le, le collectif Au Nom Du Slam se constitue en 2014 et l'album éponyme sur lequel paraît le texte analysé est édité en 2015. Quatre années plus tard, soit en 2018, le groupe est le récipiendaire du troisième prix d'excellence de la République de Côte d'Ivoire, en catégorie arts vivants, pour ne citer que cette récompense majeure. Notons également qu'il a, aujourd'hui, une plus grande visibilité médiatique. Les prestations de slam sont pratiquement associées à tous les événements de renom qui ont lieu dans la capitale économique (Abidjan) et parfois à l'intérieur du pays.

Conclusion

Cette étude qui porte sur le slam en Côte d'Ivoire, notamment sa mise en valeur par le collectif ANDS, rend compte du fonctionnement de la parole déclamée en faveur de cet art poétique. Dans le texte « *Au nom du slam* » ayant servi de corpus, une pluralité de voix converge vers l'expression d'un même but : la défense du slam. La littérarité du corpus dévoile, en somme, l'engagement des poètes slameurs ivoiriens à instituer leur mouvement littéraire et artistique dans l'horizon culturel, avec en bonne place le milieu du show business dominé par les musiques urbaines. Les voix multiples créent une polyphonie. Et cette hybridité se marque aussi, au plan de l'expression, par un mélange des niveaux de langue. Par ce trait, l'ouverture de la poésie slam à tous, sans distinction sociale est mise en relief. Elle apparaît comme un moyen de brassage culturel.

Annexe (corpus)

Au nom du slam – Le Collectif Au Nom Du Slam

[Bee Joe]
Parce qu'on vit encore dans l'anonymat
Certains esprits nous prennent de haut
Mais fort et amoureux de nos mots
Nous, on continue de mener le combat
Ils nous ont proposé une musique où les égos, les injures, les casseroles, les marmites s'entredéchirent
Nous, on leur a proposé un grand oral scénique, là où écrire, dire, ouïr, s'attirent
Point ils n'ont voulu voir
Point ils n'ont voulu entendre
Alors le Grand Sage nous a fait savoir
Que les portes s'ouvrent à temps à ceux qui savent attendre
Ainsi, on s'est nourri de patience, on s'est instruit dans la persévérance
On s'est bâtit dans la connaissance, on a souscrit à l'espérance
Parce que le succès n'est pas une destination c'est un voyage
On a travaillé avec abnégation, on s'est armé de courage
Parce que eux ils ignoraient que nous avions un coffret de trésor dans l'esprit
Oh… C'est vrai, on a flirté avec la peine mais jamais on a épousé la haine
Sans regret, sans remord, sans gêne on a squatté des scènes
Et comme de vaillants gladiateurs honorant leur reine
On a combattu et survécu dans l'arène
Parce que eux ils veulent ce qui marchent

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

Et nous, on a décidé de faire marcher ce qu'on veut

[Philo]
La lumière était forte et abondante
C'était un matin de parfait azur
Je savourais mes mots
Et sentais croitre avec mes amis du collectif
Mon amour pour le slam
Subséquemment le slam est devenu pour moi une compagne, ma consolation
Mon consubstantiel moyen d'expression de vivre ma raison
Et depuis lors je slame sans avoir de mots
Je slame sans savoir mes mots
Je slame sans en attendre de l'autre
Oh les gars, le slam c'est doux comme de l'eau

[Noucyboss]
Ça m'a vraiment pris la tête en 97
J'étais jeune et moins expérimenté pour être honnête
Mais l'envie, le rêve d'être une grosse tête
M'a conduit direct sur le boulevard du poète
Comme un enfant qui apprend à marcher, un vrai casse-tête
Comme sur tes lèvres le premier gloss, t'avais l'air bête
Comme un chef guerrier, je poste mes recettes en lettres
Mes défaites en fête, au fait, j'ai été pris ivre et bête
Un slam pour tous ceux qui avec foi restent brancher
Pour tous ces durs, scotchés, toujours accrochés
La lutte est longue, c'est vérité
Mais connaisseur reste gaou passe, je l'ai vérifié
Je suis là, oui c'est moi le poète

[Lyne]
Un ange s'est perdu dans le blanc profond de ma nuit
Il s'est abrité dans le cocon de mes rêves langés d'innocence
Et il s'est emparé du soyeux reflet de mes rêves bigarrés
Un ange aux yeux de vers
Au plumage de rêves et aux ailes perlées de mots
Je suis devenue poétesse parmi des poètes
Pour dire et refaire le monde envers et contre tous ceux qui ne comprennent pas
Et depuis lors eux ils veulent ce qui marche
Et nous on a décidé de faire marcher
Ce qu'on veut
Eux ils veulent ce qui marche
Et nous on a décidé de faire marcher
Ce qu'on veut

[Roi Fort Malick]

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.380-391

Je veux rendre le showbiz amoureux du slam au point où il oubliera ses caprices
Mais on n'oubliera pas nos larmes mêmes si elles n'ont pas de cicatrices
Allah nous a créé de terre, on écrit des vers mais on n'est pas des vers de terre
Ils disaient que je me prenais pour un saint, alors ils me refusaient leurs soutiens
Mais je slamais toujours avec le cœur sain, mon public s'en souvient
Quelles que soient les critiques de quiconque, t'es ce que tu crées par écrits
Quelles qu'en soient les conséquences, ce qui compte c'est l'avenir que tu décris dans tes écrits
C'est lourd d'aimer une musique légère
Alors j'écris toujours des textes profonds pour cultiver les esprits dans mes chants sans me planter
Je veux que la récolte soit bonne dans mes plans sans me vanter
À ceux qui disent que le slam ne vaut pas un atome, qu'il est mort
Je les rétorque qu'inch'Allah il réapparaitra en Royce Roll Phantom, ils diront qu'il est fort

[L'Étudiant]
Mon cher, tout près est tout près
Pour moi tous les chemins mènent au slam
Sinon on voit bien ce qui se passe sur le terrain
Mais à ton avis pourquoi penses-tu qu'on est serein ?
Qui aime bien slame bien
Collectif "Au Nom Du Slam" on est ensemble
On sait ce qu'on veut donc on est en slam
Tu vois, je pense comme je suis
Alors ne sois pas surpris
Je slame, donc je suis

[Amee]
La blancheur des nuits passées à noircir nos pages de vers ne ternit en rien nos existences
Car ces vers en noir illuminent chaque part de nos êtres d'un bonheur immense
Non ! Nous n'avons évidemment pas choisi la facilité car la difficulté nous a désignés
Et c'est avec dévouement que nous relèverons le défi sans jamais rechigner

Peu importe si notre art ne déchaîne pas encore les plus grandes passions
Jamais nos plumes ne cesseront de pleurer les larmes de nos fidèles inspirations
Que nos choix s'acclimatent ou pas à la météo du show-business ça nous importe peu
Car si certains ne veulent que ce qui marche, nous avons décidé de faire marcher ce qu'on veut
Eux, ils veulent ce qui marche et nous on a décidé de faire marcher ce qu'on veut

[Destou]
Le slam, mon âme
Ma plume, mon arme
Je slame pour toi qui aime le poème
Le slam, ce salam à l'âme qui essuie nos larmes occasionnées par leurs armes
Si je slame c'est pour dire haut ce que j'entends dans ton silence
Réconcilier le bourreau et sa victime qui s'entredéchirent
Parler de paix en ces temps d'épidémie de guerre
Si je slame, ça ne changera pas le monde
Tu me diras une goutte de mot dans l'océan de nos maux, je sais

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Mais parce que qui vivra écrira pour laisser des traces alors je slame
J'écris, je m'écris, je crie pour les sans voix
Enfin, trêve de slam, trêve de slam, trêve de slam
Le slam ne se raconte pas, Bee Joe te dira que c'est toute sa vie

[Kapégik]
Des môgôs en laikais jusqu'aux môgôs en souliers
De la Riviera jusqu'au campement
Aucune oreille n'échappera au bruit de nos gbahements
Allaités aux vingt-six lettres de l'alphabet, nous on vient de poésikro
Là où les mots font l'amour aux oreilles, avec ou sans micro
Djo ! Y'a trop d'artistes qui font bouger vos pieds, nous on vient faire danser vos cerveaux
Collectif au nom du slam, voyelles et consonnes en ballade sur nos langues
Que c'est beau !
On est en dra que ça va prendre guéhou donc on est cramgba
On a décidé de faire marcher ce qu'on veut
Djo ! Y'aura rien pour nous dégba !

Références Bibliographiques

Adom M-C., 2009, « Slam et zouglou : prolégomènes à une étude comparée des poésies urbaines de Côte-d'Ivoire et d'ailleurs », *En-Quête*, n° 21, Abidjan, EDUCI, p. 124- 142.
Calas F., 2011, Leçons de stylistique, Paris, Armand Colin.
Genette G., 1982, Palimpsestes : la littérature au second degré, Paris, Éditions du Seuil.
Gignoux A-C., 2005, Initiation à l'intertextualité, Paris, Ellipses.
Molinié G., 2011, Éléments de stylistique française, Paris, PUF.
Vorger C., 2016, SLAM : Une poétique. De Grand Corps Malade à Boutchou, Paris, Les Belles lettres, coll. « Cantologie ».
Zoghlami-Ayadi S., 2010, « Grand Corps Malade ou l'homme qui fait claquer langue », Altérité et mutations dans la langue: pour une stylistique des littératures francophones, Kassab-Charfi Samia [dir.], Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, p. 167-176.

Note biographique

Kouamé Atchêlô Christelle est Enseignante-Chercheure en Lettres Modernes à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Elle a soutenu publiquement sa thèse de doctorat, option poétique et stylistique, en avril 2022 au sein de cette institution. Membre du Centre de Recherche et d'Études en Littérature et Sciences du Langage (CRELIS), ses travaux s'intéressent à la poésie orale contemporaine, et au slam en particulier.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique **, Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*